Homélie Pour le mercredi 11 novembre 2026.

Armistice de 1918 et fête de Saint Martin de Tours

En ce 11 novembre, deux mémoires se rencontrent : celle de l'Armistice de 1918 et celle de saint Martin, évêque de Tours. L'une nous rappelle le prix immense de la guerre ; l'autre nous montre, à travers un geste très simple, le chemin de la fraternité. Au cœur de cette célébration, l'Évangile nous donne une parole qui éclaire ces deux mémoires : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. »

Dix lépreux appellent Jésus de loin : « Maître, prends pitié de nous. » Leur maladie les tient à l'écart des autres. Jésus ne les ignore pas et ne les réduit pas à leur souffrance : il leur ouvre un chemin. Ils se mettent en route et, en chemin, ils sont purifiés. L'un d'eux revient alors vers Jésus, glorifie Dieu et lui rend grâce. Cet homme est un Samaritain, un étranger. Jésus remarque son retour et sa reconnaissance.

Tous ont reçu la guérison, mais un seul revient pour reconnaître d'où vient le don. La gratitude ne consiste pas à nier les épreuves ni à prétendre que tout va bien. Elle est une manière de reconnaître, même au milieu des blessures, la présence de Dieu et les gestes de bonté qui nous relèvent. Le Samaritain revient vers Jésus : il ne garde pas la guérison comme un bien isolé, il en fait une rencontre.

La première lecture nous rappelle que Dieu nous sauve « par sa miséricorde ». Et cette miséricorde transforme aussi notre manière de vivre : être bienveillants, ne pas céder à la violence, manifester une douceur constante. Ce ne sont pas des attitudes naïves. Elles demandent du courage, surtout lorsque la haine et la rancune semblent plus faciles. La paix commence aussi dans les paroles que nous choisissons, dans les conflits que nous cherchons à apaiser, dans l'attention portée à celui que l'on laisse à distance.

La mémoire de l'Armistice nous invite à nous souvenir de toutes les vies brisées par la guerre. Se souvenir, ce n'est pas seulement regarder le passé : c'est refuser que la violence devienne ordinaire, et travailler aujourd'hui à la réconciliation. Nous prions pour les victimes et leurs proches, mais aussi pour celles et ceux qui s'engagent à protéger les populations, à secourir les blessés et à construire la paix.

Saint Martin nous donne un signe concret de cette attention. Alors qu'il était soldat, il partagea son manteau avec un pauvre transi de froid. Ce geste nous rappelle que la charité commence souvent par ce que nous avons à portée de main : un vêtement, du temps, une écoute, une présence. Martin a reconnu dans le pauvre quelqu'un qui ne pouvait pas être ignoré. L'Évangile nous apprend, lui aussi, à ne pas nous arrêter aux différences : le seul qui revient remercier est un étranger, et Jésus accueille sa foi.

Frères et sœurs, demandons au Seigneur de nous donner un cœur capable de reconnaître ses dons et de voir le frère qui attend notre aide. Que la gratitude nous rende plus libres de partager ; que la mémoire des guerres nous rende plus résolus à servir la paix ; et que l'exemple de saint Martin nous apprenne à répondre à la détresse par des gestes simples et vrais. Alors, avec le Samaritain guéri, nous pourrons entendre cette parole de Jésus : « Relève-toi et va. »

Nous te confions notre monde qui continue à souffrir des guerres, du terrorisme et des violences de toutes sortes. Que l'exemple de saint Martin de Tours nous guide dans nos actions de charité et de service. Amen.